

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

SESSION 2019

FRANÇAIS

ÉPREUVE ANTICIPÉE

SÉRIE ES - S

Durée de l'épreuve : 4 heures

Coefficient : 2

L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé.

Le sujet comporte 9 pages, numérotées de 1/9 à 9/9

Le candidat s'assurera qu'il est en possession du sujet correspondant à sa série.

Objet d'étude : Ecriture poétique et quête de sens du Moyen Age à nos jours.

Le sujet comprend :

Texte A : Théophile Gautier, « Pluie », *Premières poésies*, 1832

Texte B : Jules Laforgue, « Méditation grisâtre », *Le Sanglot de la Terre*, 1878-1883

Texte C : Anna de Noailles, « Matin de printemps », *Les Forces éternelles*, 1920

Texte D : Francis Ponge, « Pluie », *Le Parti pris des choses*, 1942

Texte A : Théophile Gautier, « Pluie », *Premières poésies*, 1832

Pluie

Ce nuage est bien noir : - sur le ciel il se roule,
Comme sur les galets de la côte une houle.
L'ouragan l'éperonne, il s'avance à grands pas.
- A le voir ainsi fait, on dirait, n'est-ce pas ?
5 Un beau cheval arabe, à la crinière brune,
Qui court et fait voler les sables de la dune.
Je crois qu'il va pleuvoir : - la bise ouvre ses flancs,
Et par la déchirure il sort des éclairs blancs.
Rentrons. - Au bord des toits la frêle girouette
10 D'une minute à l'autre en grinçant pirouette,
Le martinet¹, sentant l'orage, près du sol
Afin de l'éviter rabat son léger vol ;
- Des arbres du jardin les cimes tremblent toutes.
La pluie ! - Oh ! voyez donc comme les larges gouttes
15 Glissent de feuille en feuille et passent à travers
La tonnelle fleurie et les frais arceaux verts !
Des marches du perron en longues cascatelles²,
Voyez comme l'eau tombe, et de blanches dentelles
Borde les frontons gris ! - Dans les chemins sablés,
20 Les ruisseaux en torrents subitement gonflés
Avec leurs flots boueux mêlés de coquillages
Entraînent sans pitié les fleurs et les feuillages ;
Tout est perdu : - Jasmins aux pétales nacrés,
Belles-de-nuit fuyant l'astre aux rayons dorés,
25 Volubilis chargés de cloches et de vrilles,
Roses de tous pays et de toutes familles³,
Douce fillette de Juin, frais et riant trésor !
La mouche que l'orage arrête en son essor,
Le faucheur⁴ aux longs pieds et la fourmi se noient
30 Dans cet autre océan dont les vagues tournoient.
- Que faire de soi-même et du temps, quand il pleut
Comme pour un nouveau déluge, et qu'on ne peut
Aller voir ses amis et qu'il faut qu'on demeure ?
Les uns prennent un livre en main, afin que l'heure
35 Hâte son pas boiteux, et dans l'éternité
Plonge sans peser trop sur leur oisiveté ;
Les autres gravement font de la politique,
Sur l'ouvrage du jour exercent leur critique ;
Ceux-ci causent entre eux de chiens et de chevaux,
40 De femmes à la mode et d'opéras nouveaux ;
Ceux-là du coin de l'œil se mirent dans la glace,

¹ Un martinet est un oiseau.

² Cascatelles : petites cascades.

³ Jasmin, Belles-de-nuit, volubilis et roses sont en effet des espèces de plantes à fleurs colorées et parfumées.

⁴ Faucheur : animal voisin de l'araignée.

Débitent des fadeurs, des bons mots à la glace,
Ou, du binocle armés, regardent un tableau :
- Moi, j'écoute le son de l'eau tombant dans l'eau.

Méditation grisâtre

Sous le ciel pluvieux noyé de brumes sales,
Devant l'Océan blême, assis sur un îlot,
Seul, loin de tout, je songe, au clapotis du flot,
Dans le concert hurlant des mourantes rafales.

5 Crinière échevelée ainsi que des cavales¹,
Les vagues se tordant arrivent au galop
Et croulent à mes pieds avec de longs sanglots
Qu'emporte la tourmente aux haleines brutales.

10 Partout le grand ciel gris, le brouillard et la mer,
Rien que l'affolement des vents balayant l'air.
Plus d'heures, plus d'humains, et solitaire, morne,

Je reste là, perdu dans l'horizon lointain
Et songe que l'Espace est sans borne, sans borne,
Et que le Temps n'aura jamais ... jamais de fin.

26 octobre 1880.

¹ Une cavale : une jument.

MATIN DE PRINTEMPS

La pluie, enveloppante, ombrage
L'espace, les bois, la prairie,
Et forme sur le paysage
Une cage en verroterie¹.
5 C'est la pluie allègre² d'avril,
Elle est mince, dansante et lâche
Comme des perles sur un fil.
Elle est joyeuse ! C'est sa tâche
De descendre en jets allongés,
10 De se glisser, de se loger
Dans les fentes et les entailles
Des bourgeons aux vertes écailles
Acérés comme un dur métal.
— Soudain la voici qui s'arrête
15 Et qui suspend ses gouttelettes
Comme une glycine³ en cristal.
Déchaînant son étourderie,
Le vent, trébuchant et dansant,
Eparpille sur la prairie
20 Ses lambeaux d'air réjouissants.
Le soleil renaît, résolu.
Que l'air est bon quand il a plu !
Le sol, que l'onde pénètre,
Délivre ses parfums secrets :
25 Odeur de résines, de graines,
Fines essences souterraines,
Secs effluves des minéraux...
La vrille⁴ du chant d'un oiseau
Fouille le ciel et le perfore.
30 L'azur est peinturé d'aurore.
Jamais midi n'a tant brillé,
Tout éclate de bonne chance !
Un jardin, respirant, élance
Ses mols arômes vanillés.
35 Une poule, ivre de jactance⁵,

¹ Verroterie : verre coloré dont on fait des bijoux et des décorations.

² Allègre : vive, joyeuse.

³ Glycine : plante grimpante dont les fleurs forment une grappe mauve tombante.

⁴ Vrille : point d'accroche, en forme d'hélice, d'une plante grimpante ; outil pour percer.

⁵ Jactance : bavardage ; arrogance.

Lasse, heureuse, les yeux cillés,
Adresse au poudroyant silence
Son long hoquet ensoleillé...

Pluie

La pluie, dans la cour où je la regarde tomber, descend à des allures très diverses. Au centre c'est un fin rideau (ou réseau) discontinu, une chute implacable mais relativement lente de gouttes probablement assez légères, une précipitation sempiternelle¹ sans vigueur, une fraction intense du météore pur. A peu de distance des murs de droite et de gauche tombent avec plus de bruit des gouttes plus lourdes, individuées. Ici elles
5 semblent de la grosseur d'un grain de blé, là d'un pois, ailleurs presque d'une bille. Sur des tringles, sur les accoudoirs de la fenêtre la pluie court horizontalement tandis que sur la face inférieure des mêmes obstacles elle se suspend en berlingots convexes². Selon la surface entière d'un petit toit de zinc que le regard surplombe elle ruisselle en nappe très
10 mince, moirée³ à cause de courants très variés par les imperceptibles ondulations et bosses de la couverture. De la gouttière attenante où elle coule avec la contention d'un ruisseau creux sans grande pente, elle choit tout à coup en un filet parfaitement vertical, assez grossièrement tressé, jusqu'au sol où elle se brise et rejait en aiguillettes brillantes.

15 Chacune de ses formes a une allure particulière ; il y répond un bruit particulier. Le tout vit avec intensité comme un mécanisme compliqué, aussi précis que hasardeux, comme une horlogerie dont le ressort est la pesanteur d'une masse donnée de vapeur en précipitation.

20 La sonnerie au sol des filets verticaux, le glou-glou des gouttières, les minuscules coups de gong se multiplient et résonnent à la fois en un concert sans monotonie, non sans délicatesse.

Lorsque le ressort s'est détendu, certains rouages quelque temps continuent à fonctionner, de plus en plus ralentis, puis toute la machinerie s'arrête. Alors si le soleil reparaît tout s'efface bientôt, le brillant appareil s'évapore : il a plu.

¹ Sempiternelle : continue et lassante.

² Bonbons de forme pyramidale et bombée.

³ Moiré : aux reflets changeants.

ÉCRITURE

I. Vous répondrez d'abord à la question suivante (4 points) :

Quelles représentations de la pluie apparaissent dans les poèmes de ce corpus ?

II. Vous traiterez ensuite, au choix, l'un des trois sujets suivants (16 points) :

1. Commentaire

Vous proposerez un commentaire du poème de Jules Laforgue (Texte B).

2. Dissertation

Une écriture poétique peut-elle se passer des sensations ?

Vous répondrez à cette question en vous appuyant sur les textes du corpus, ceux que vous avez étudiés, ainsi que vos lectures personnelles.

3. Invention

Si Edouard Boubat n'était pas photographe mais poète comment aurait-il exprimé cette scène ?

Dans un texte à caractère poétique, en vers ou en prose, qui commencera par « Je sens... », vous vous attacherez à retranscrire la scène représentée par Edouard Boubat dans la photographie ci-jointe.



Edouard Boubat, *Cerisier Japonais* – Parc de Sceaux, 1983.